

SCOTTO
P R O D U C T I O N S

Le géographe et l'île

un film documentaire de Christine Bouteiller



Christine BOUTEILLER --- +33.(0)6.66.19.10.47 --- chribou6@hotmail.com
c h r i s t i n e b o u t e i l l e r . o r g

Aux lecteurs de la commission

Cela fait longtemps que Philippe Pelletier me parle d'Iwaïshima, qu'il m'éclaire sur le Japon, que je réfléchis, que j'écris. Pour autant, je ne voyais pas quel film faire autour de cet endroit, du combat de ses habitants contre la construction d'une centrale nucléaire sous leur nez, pour une autonomie alimentaire et énergétique de leur île. Que dire de plus que le documentaire "Comme l'abeille qui fait tourner la terre" de H. Kamanaka, qui décrit parfaitement la situation ?

Jusqu'à ce que je comprenne récemment que le sujet qui me travaille en profondeur n'est pas tant l'île, que le géographe lui-même. Ou pour être plus précise, la "relation dynamique" entre le géographe et l'île. Un chemin scientifique autant que politique.

L'été dernier, le Japon reprenait activement sa politique nucléaire, quatre ans après la catastrophe de Fukushima. Depuis Lyon, le géographe se demande où en est, dans ce contexte, le renouveau rural dont il avait senti les frémissements en 2012, lors de son premier passage à Iwaïshima.

Il reste beaucoup de choses à comprendre du Japon. D'après Philippe, les petites îles sont des *prétextes* à décoder ce pays souvent considéré comme hermétique. Il y voit aussi des *préfigurations*, des *avant-gardes*. Des modèles à généraliser dans l'espace... peut-être jusqu'à nous ? Le géographe semble lire dans les îles comme dans une boule de cristal.

Début décembre, il m'a annoncé son projet de mission à Iwaïshima en août 2016, au moment de la traditionnelle "danse des dieux" qui n'a lieu que tous les quatre ans. Je lui ai tout de suite fait part de mon envie de le suivre. Dans ce décor de cinéma, dans ce contexte bouillonnant d'actualité et de tradition, coller une caméra à la démarche du géographe et aller avec lui à la recherche de signes, sinon de preuves.

Je n'ai que peu de temps pour mettre en place un tournage pour fin juillet. Même si j'y parviens, il me faudra sans doute trouver des moyens complémentaires pour finaliser le film. Mais j'y crois. Et le géographe aussi.

De son côté il active ses réseaux, il est réputé, estimé et ses recherches sont saluées en France et à l'étranger. J'ai la chance de pouvoir suivre sur le terrain l'un des plus brillants spécialistes français du Japon, j'ai la chance d'avoir sa confiance et la garantie de sa collaboration chaleureuse. J'ai la chance qu'un producteur, Jean-Michel Variot, ait immédiatement adhéré à ce projet et le soutienne.

Philippe ne prévoit pas d'autre terrain dans l'immédiat, et ne retournera sans doute pas à Iwaïshima de sitôt. Or c'est bien le géographe saisi dans ce contexte particulier, qui fait le film. Je fais donc le pari d'être auprès de lui en août prochain.

En espérant que vous entreverrez dans ces lignes, ou entre elles, l'envie de vous glisser, vous aussi, dans les pas de ce scientifique si singulier.

Je vous remercie pour votre lecture,



Christine Bouteiller

Chapitre XV

La sixième planète était une planète dix fois plus vaste. Elle était habitée par un vieux Monsieur qui écrivait d'énormes livres.



- Tiens ! Voilà un explorateur ! S'écria-t-il, quand il aperçut le petit prince.

Le petit prince s'assit sur la table et souffla un peu. Il avait déjà tant voyagé !

- D'où viens-tu ? Lui dit le vieux Monsieur.

- Quel est ce gros livre ? dit le petit prince. Que faites-vous ici ?

- Je suis géographe, dit le vieux Monsieur.

- **Qu'est-ce qu'un géographe ?**

- **C'est un savant qui connaît où se trouvent les mers, les fleuves, les villes, les montagnes et les déserts.**

- **Ça c'est bien intéressant, dit le petit prince. Ça c'est enfin un véritable métier !**

Et il jeta un coup d'oeil autour de lui sur la planète du géographe. Il n'avait jamais vu encore une planète aussi majestueuse.

- Elle est bien belle, votre planète. Est-ce qu'il y a des océans ?

- Je ne puis pas le savoir, dit le géographe.

- Ah ! (Le petit prince était déçu.) Et des montagnes ?

- Je ne puis pas le savoir, dit le géographe.

- Et des villes et des fleuves et des déserts ?

- Je ne puis pas le savoir non plus, dit le géographe.

- **Mais vous êtes géographe !**

- **C'est exact, dit le géographe, mais je ne suis pas explorateur. Je manque absolument d'explorateurs. Ce n'est pas le géographe qui va faire le compte des villes, des fleuves, des montagnes, des mers, des océans et des déserts. Le géographe est trop important pour flâner. Il ne quitte pas son bureau. Mais il y reçoit les explorateurs. Il les interroge, et il prend en note leurs souvenirs. Et si les souvenirs de l'un d'entre eux lui paraissent intéressants, le géographe fait faire une enquête sur la moralité de l'explorateur.**

- Pourquoi ça ?

- Parce qu'un explorateur qui mentirait entraînerait des catastrophes dans les livres de géographie. Et aussi un explorateur qui boirait trop.

- Pourquoi ça ? fit le petit prince.
- Parce que les ivrognes voient double. Alors le géographe noterait deux montagnes là où il n'y en a qu'une seule.
- Je connais quelqu'un, dit le petit prince, qui serait mauvais explorateur.
- C'est possible. Donc, quand la moralité de l'explorateur paraît bonne, on fait une enquête sur sa découverte.
- On va voir ?
- Non. C'est trop compliqué. Mais on exige de l'explorateur qu'il fournisse des preuves. S'il s'agit par exemple de la découverte d'une grosse montagne, on exige qu'il en rapporte de grosses pierres.

Le géographe soudain s'émut.

- Mais toi, tu viens de loin ! Tu es explorateur ! Tu vas me décrire ta planète !
Et le géographe, ayant ouvert son registre, tailla son crayon. On note d'abord au crayon les récits des explorateurs. On attend, pour noter à l'encre, que l'explorateur ait fournie des preuves.

- Alors ? Interrogea le géographe.
- Oh ! Chez moi, dit le petit prince, ce n'est pas très intéressant, c'est tout petit. J'ai trois volcans. Deux volcans en activité, et un volcan éteint. Mais on ne sait jamais.

- On ne sait jamais, dit le géographe.
- J'ai aussi une fleur.
- Nous ne notons pas les fleurs, dit le géographe.
- Pourquoi ça ! C'est le plus joli !
- Parce que les fleurs sont éphémères.
- Qu'est-ce que signifie "éphémère" ?
- Les géographies, dit le géographe, sont les livres les plus précieux de tous les livres. Elles ne se démodent jamais. Il est très rare qu'une montagne change de place. Il est très rare qu'un océan se vide de son eau. Nous écrivons des choses éternelles.

- Mais les volcans éteints peuvent se réveiller, interrompit le petit prince. Qu'est-ce que signifie "éphémère" ?

- Que les volcans soient éteints ou soient éveillés, ça revient au même pour nous autres, dit le géographe. Ce qui compte pour nous, c'est la montagne. Elle ne change pas.

- Mais qu'est-ce que signifie "éphémère" ? répéta le petit prince qui, de sa vie, n'avait renoncé à une question, une fois qu'il l'avait posée.

- Ça signifie "qui est menacé de disparition prochaine".

- Ma fleur est menacée de disparition prochaine ?

- Bien sûr.

"Ma fleur est éphémère, se dit le petit prince, et elle n'a que quatre épines pour se défendre contre le monde ! Et je l'ai laissée toute seule chez moi !"

Ce fut là son premier mouvement de regret. Mais il reprit courage :

- Que me conseillez-vous d'aller visiter ? demanda-t-il.

- La planète Terre, lui répondit le géographe. Elle a une bonne réputation...

Et le petit prince s'en fut, songeant à sa fleur.

In Le Petit Prince, d'Antoine de St Exupéry

Le géographe et l'île

Synopsis

Un géographe spécialiste du Japon et de l'insularité, marcheur et libertaire, jette son dévolu sur Iwaishima, une toute petite île en forme de cœur au sud de l'archipel, théâtre d'un combat anti-nucléaire et d'expériences d'autonomie énergétique et alimentaire.



Un terrain de choix ne serait-ce que par sa situation et son histoire : escale obligée sur la route de la soie maritime, mais aussi entre les deux grandes îles de Kyushu et Honshu. Une terre préservée dans ses paysages somptueux – elle est au cœur d'un des premiers parcs nationaux du Japon - autant que dans ses traditions, notamment de pêche et d'agriculture.

Préservée ou éphémère ? Aujourd'hui, les petits espaces isolés ne le sont plus vraiment. Ce sont les satellites d'une économie qui les dépasse, mais dont ils dépendent. Ainsi, depuis plus de 30 ans les habitants d'Iwaishima se battent avec des moyens ridicules contre la construction d'une centrale nucléaire devant leurs côtes. Projet gelé depuis la catastrophe de Fukushima. La relance récente de la politique nucléaire au Japon fait à nouveau monter l'angoisse sur ce confetti. L'été 2016 risque d'être chaud...

Et en quoi ça intéresse un géographe ?

Le géographe du Petit Prince ne quitte pas son cabinet et n'écrit que sur l'immuable. Mes profs de géographie avaient des pulls à grosse maille, l'obsession des chiffres et un crayon d'un bleu si laid qu'il m'a longtemps fait détester les cartes.

Philippe Pelletier a des chaussures de randonnée et est anarchiste. Nous marchons dans ses pas sur cette lointaine île de beauté, silencieusement pour écouter sa pensée s'élaborer. Pour lui, l'insularité est « la relation dynamique qui se construit entre un espace insulaire et la société qui y vit ». Il est donc bien question d'Hommes, et pas que de statistiques ou de paysages.

Alors il va voir aussi les Hommes. A Iwaishima, ceux-ci puisent dans l'héritage rural inscrit dans les gènes de l'île pour expérimenter un autre mode de vie en accord avec leur environnement... Avant-garde ou utopie ? C'est l'objet de sa quête.

Le géographe et l'île

prologue

J'ai rencontré Philippe Pelletier en 2011. J'étais la monteuse du film de Nicolas Eprendre, "Elisée Reclus, la passion du monde", et Philippe était l'un des intervenants.

Tous les monteurs de documentaire font cette expérience : visionner des dizaines de fois les mêmes images des mêmes personnes qui parlent ou agissent, vous révèle des détails intimes de leur personnalité. Leurs expressions, leurs mimiques, leurs tics.

Philippe Pelletier est ce qu'on appelle un "bon client". Il connaît parfaitement son sujet et le partage généreusement - avec des phrases courtes et des mots simples, le rêve du monteur ! - , il parsème son discours de formules percutantes sur lesquelles on peut faire rebondir les images. Il a souvent "l'œil qui frise", un côté rond et bon vivant qui le rend immédiatement sympathique.

Bref, quand on passe des heures devant leur image, il y a des gens qu'on a très envie de rencontrer en vrai. Le jour où cela arrive, on leur saute dessus comme s'ils étaient de bons copains. On oublie qu'on est pour eux une parfaite inconnue.



Philippe Pelletier dans le documentaire "*Elisée Reclus, la passion du monde*" de Nicolas Eprendre

J'ai donc rencontré Philippe Pelletier (en vrai) en 2012. Il avait invité l'équipe du film aux Rencontres Internationales de l'Anarchisme de Saint-Imier en Suisse, événement qui avait hautement piqué ma curiosité, tant par les idées qui devaient y circuler que par son organisation, qui s'annonçait comme un joyeux bazar. Au milieu des Alters et Indignados de tous poils (Grecs et Espagnols en pleine ébullition, entre autres), d'authentiques punks à crêtes (sans chiens, interdits sur le site), des militants syndicalistes à moustache (ou pas), des féministes de tous âges... il y avait quelques surprenants et très sérieux universitaires. Dont des géographes, tous reclusiens. Dont Philippe.

Avant ce jour je ne savais pas à quoi ressemblait un universitaire libertaire, je doutais même de leur existence. Ceux-là ne portent pas de bombe dans leur veston, ils n'ont apparemment pas le projet (immédiat) de faire sauter le système, et sont même pour certains bien intégrés à l'institution. C'est le cas de Philippe Pelletier, qui enseigne à l'Université de Lyon II et est très estimé pour ses travaux, en France et à l'étranger.

Mais disons qu'il est aussi réputé pour des prises de position qui sentent un peu le soufre aux narines de ses pairs de l'académie. Par exemple, il a récemment posé une petite bombe (quand même !) dans la communauté des géographes, en remettant en cause la pertinence des sacro-saintes statistiques, au regard des contextes politiques qui les encadrent... Dans ses recherches comme dans la vie, il interroge les relations de pouvoir et de subordination, les possibilités d'émancipation, et prône l'examen critique de la pensée scientifique. Confère son livre *Idées reçues : l'Anarchisme*.

Pour l'heure, Philippe et moi mangions une merguez, assis devant des tables en bois entre deux débats passionnants des Rencontres Anarchistes (qui se sont avérées bien plus qu'un joyeux bazar ... une expérience intellectuelle et collaborative des plus riches). Il était encore ébranlé par son récent séjour à Fukushima, à peine un an après le tsunami et la catastrophe nucléaire.

Il faut dire que le Japon et Philippe Pelletier, c'est une longue histoire : en plus de son doctorat de géographie, il est diplômé en langue et civilisation japonaises. Il y a vécu plus de 8 ans au total, et a beaucoup écrit à son sujet. Comme *La Japonésie* par exemple, un ouvrage très pointu sur les relations des Japonais à leur(s) île(s).

En ce jour d'août 2012, Philippe était sonné de réaliser que la question du nucléaire japonais n'avait jamais vraiment fait l'objet d'une réflexion scientifique jusqu'ici. Il avait alors commencé à tracer des lignes dans le temps et dans l'espace depuis Hiroshima et Nagasaki, en passant par le programme "Atom for Peace" d'Eisenhower, remontant même jusqu'aux terribles expériences bactériologiques de l'Unité 731 sur des cobayes humains. Effarement. Le Japon et l'atome ont, depuis toujours, une liaison à la Valmont. La catastrophe allait-elle mettre fin à la perversité ? Rien n'était moins sûr.

Au milieu de cet océan de désarroi, il me parle d'une île qu'il venait de visiter : Iwaï-shima.

D'irréductible nippons, retranchés derrière un bras de mer, qui résistent depuis 30 ans au tsunami pro-nucléaire à peine ralenti par les catastrophes. Une poignée de pêcheurs et d'agriculteurs qui se tuent (littéralement) à répéter qu'un autre avenir, plus respectueux de l'homme et de la nature, est possible. Pour autant, pas un fief d'écolos rétrogrades. Plutôt un laboratoire de réflexion sur l'autonomie énergétique et l'autosuffisance alimentaire, qui passe par la relance de l'agriculture.

Iwaïshima, le prochain terrain du géographe.

Le géographe et l'île

Intentions

La géographie a longtemps été pour moi une matière morte, comme il en est des langues anciennes, déconnectées de leur civilisation et de leur lien avec nous. Je souffrais, à l'école, de devoir apprendre des noms de capitales et les ressources naturelles de pays dans lesquels je n'irais jamais, du moins le croyais-je alors.

Sauf que le voyage a commencé à me dévorer. Comme le Petit Prince, je suis devenue explorateur sans le savoir. Pour autant mes explorations, devenues documentaires, ont souvent eu besoin des scientifiques pour être éclairées.

Les lunettes du scientifique

La rencontre avec un scientifique de terrain est toujours une expérience riche mais déstabilisante. C'est comme une hypertrophie : s'il me semble dangereux de formuler des hypothèses depuis une bulle loin du réel, j'ai aussi l'impression que c'est trop demander à un seul homme de savoir manipuler habilement les données théoriques tout en étant capable de les confronter au vécu. Comment conserver la rigueur et l'objectivité qu'exige la recherche scientifique, en soumettant sa peau d'Homme aux émotions qu'imposent les déplacements, les rencontres ? Comme dit le géographe au Petit Prince : il faut surveiller la moralité des explorateurs.

Et celle des documentaristes ? Leur moralité se loge sans doute dans la sincérité et l'engagement avec lesquels ils élaborent leur point de vue. Dans la direction et l'intensité de leur regard. C'est du moins ce que j'essaie de faire.

Quand je rencontre un scientifique de terrain, j'ai très envie d'essayer ses lunettes et de voir avec SES yeux, dans l'état de SES connaissances et au fil de SA pensée en construction, à quoi ressemble le morceau de réel que je reluque au travers de mes propres binocles. Il faut pour cela être en mesure de pouvoir coordonner une démarche documentaire et une démarche scientifique, ce qui nécessite une relation privilégiée avec le scientifique. L'envie de regarder dans la même direction. Il faut apprendre à rentrer dans la contemplation de l'autre, faire le silence pour entendre sa pensée surgir et s'élaborer.

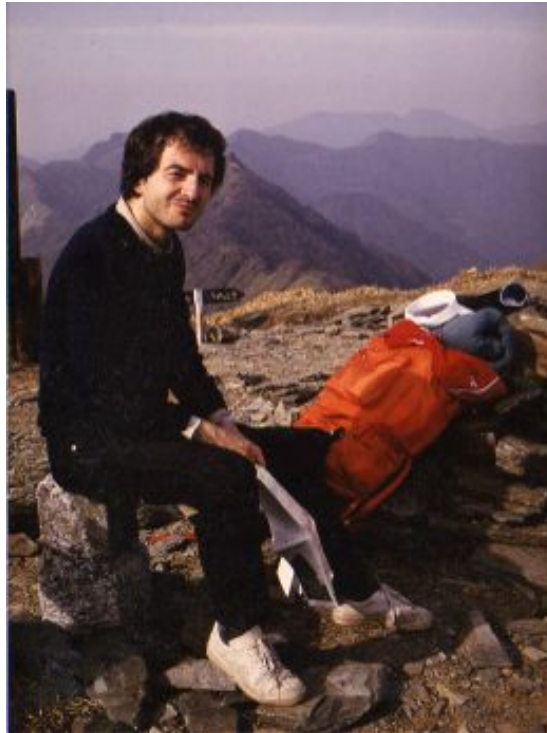
La défascination du Japon

Voilà ce que j'ai envie de faire avec Philippe Pelletier, dans un pays qui m'intrigue au plus haut point et que comme beaucoup de gens, je peine à comprendre. Moi qui ai le désir de parcourir le monde, je n'ai jamais osé poser les pieds au Japon de peur de me retrouver *Lost in translation*...

Nous sommes nombreux dans ma génération à avoir ingéré une forte dose de Japon dès les années 80 via les mangas, puis les films et la littérature. Le Japon, je l'ai rencontré comme j'ai rencontré le géographe, au travers des images et en m'intéressant aux détails exotiques. Fantômes douchés par Philippe (cf son livre, *La Fascination du Japon*), qui partage sur l'archipel nippon sa vision singulière de

géographe social, aux confins de la géographie et de l'ethnologie.

Mais contrairement à l'ethnologue qui va se concentrer sur les particularités du groupe, le géographe fait une étude de cas et propose des généralisations dans l'espace. Il crée ainsi une sensation de proximité avec des territoires éloignés, qui coupe court à toute... fascination justement. Le géographe est un habile décrypteur de cet Orient lointain, qu'il arpente depuis plus de 30 ans.



Sur le mont Ishizuchisan
1985

Le réveil des îles

Au moment où la caméra s'allume, il fait les lacets de ses Pataugas et s'engage sur un nouveau terrain : la petite île d'Iwaïshima, un petit confetti en forme de cœur au sud de l'archipel, dans la mer de Seto. Les îles, ses objets géographiques de prédilection, lui servent en effet de prétexte pour analyser le pays tout entier : "*Dans les îles, écrit-il, les hommes manifestent plus clairement leurs relations directes avec les conditions géographiques locales*".

Notamment, "*l'exode rural commence beaucoup plus tôt dans les îles que dans l'intérieur de Honshû ou de Shikoku [...] Le dépeuplement insulaire est considérable, énorme, tragique.*" En cinquante ans la province de Kaminoseki, dont dépend Iwaïshima, est passée de 12000 âmes à 3300. Celle de l'île de 3000 à moins de 500. C'est ce dépeuplement qui a cyniquement imposé le projet de centrale nucléaire comme le seul moyen de sauver l'économie de la région.

Le géographe observe cependant depuis quelques années un mouvement de "réveil des îles", qui dédaignées par le développement économiques sont redécouvertes pour leur charme, leur authenticité, leurs atouts touristiques : "(Elles sont) soit le symptôme d'une ultra-périphérie, exsangue par l'exode rural et en plein déclin, soit le symbole de lieux où il fait encore bon vivre, avec une nourriture saine, un mode de vie tranquille et une grande entraide communautaire."



Iwajima est emblématique de ce regain, fragile et timide pour le moment, des petites îles. C'est du moins ce qu'a pu observer le géographe lors de son premier séjour sur l'île en 2012 : *"Iwai-shima nous montre que l'issue ne passe pas seulement par une simple dénonciation, ni même un combat [anti-nucléaire] frontal - non violent ou pas -, mais aussi par la nécessité de se doter par soi-même, ici et maintenant, d'une alternative, ce qui implique de retrousser les manches et d'être inventifs."*

En effet ce n'est pas parce que les habitants d'Iwajima seraient des dissidents anti-nucléaire nés ou des hurluberlus rétrogrades, qu'ils ne veulent pas de cette centrale. Philippe arrive sur l'île au moment de la "Danse des Dieux", fête rituelle somptueuse qui a lieu tous les quatre ans et qui célèbre l'attachement des liens à leur tradition rurale. Une ruralité inscrite dans les gènes de l'île, poussant ses habitants à la recherche d'un équilibre économique qui leur ressemble : vers l'autonomie énergétique et l'autosuffisance alimentaire. Si pour le moment ils ne sont qu'une poignée de pêcheurs et d'agriculteurs vieillissants, leur projet commun et leur environnement exceptionnel attirent de nouveaux liens las des villes, pleins d'espoir et de ressources...



*Priez pour la sécurité
De ceux qui voyagent loin,
Et qui dorment sur des oreillers
d'herbe,
Combien de générations
Restent à Iwajima ?*

*Ma famille attendra mon retour
Dès que possible,
Se purifiant de mon voyage,
Aussi purs que l'île d'Iwai.*

(vers du *Manyô-shû*, le plus ancien recueil de poésie du Japon (9e S))

Des avant-gardes ?

Ce n'est donc pas un hasard si le géographe jette son dévolu sur cette île-là, au moment où le Japon décide de relancer sa politique nucléaire. Aujourd'hui, la situation extrême du Japon, à la fois géographiquement, économiquement et politiquement, rend cette résistance encore plus prégnante. Philippe Pelletier est un géographe engagé, libertaire, qui nous emmène sur un terrain aux enjeux extrêmement forts : La volonté d'autonomie qui a émergé ici est-elle effective et possiblement durable ? Quelles leçons en tirer ? Il espère pouvoir parler "d'avant-gardes".

Il se revendique d'Elisée Reclus, célèbre géographe anarchiste du XIXe siècle, avec qui il partage la passion de la marche méditative et des rencontres humaines, qui sont aussi au centre de ce film. Pour Reclus, *"l'homme est la nature prenant conscience d'elle-même"* et à ce titre, *"l'homme digne de sa mission assume par cela-même une part de responsabilité dans l'harmonie et la beauté de la nature environnante"*.

Les habitants d'Iwaïshima ne diraient pas mieux ! Au passage, l'île est connue pour sa flore et sa faune exceptionnelles, elle est au cœur du parc national de Seto.

Le cas de cette petite île au Japon est un exemple extrême dans un contexte extrême. Ce que le géographe nous enseigne, c'est que cet exemple a beau sembler lointain, il nous permet d'avancer sur des problématiques qui nous concernent de plus en plus près. Le nucléaire, la (néo)ruralité, l'autonomie.

Au fil de son parcours et de ses réflexions, de ce portrait en mouvement que nous faisons de lui et de cette île étonnante, Philippe Pelletier propose plus globalement une nouvelle façon de penser la géographie, de lui trouver du sens et une utilité. Selon lui, elle doit élargir son champ de réflexion, créer des interactions avec d'autres disciplines, être une science encore plus humaine.

Quand la politique et l'économie peinent à nous proposer des modèles qui font (vraiment) rêver, ce serait peut-être de la géographie, comme science et comme manière de penser le monde, que pourraient surgir des préfigurations excitantes.

Des utopies réalistes.

Des îles.



Le géographe et l'île

éléments de réalisation

Concrètement, l'objet de ce film est de suivre le géographe du premier au dernier jour de son terrain. Pas comme on suivrait Tintin, qui nous présenterait les lieux et les personnes dans la lignée des documentaires incarnés. Mais en collant aux étapes d'une géographie de terrain, en observateur discret mais conscient. Quels documents le géographe rassemble-t-il au préalable ? Comment découvre-t-il les lieux ? Rencontre-t-il les gens et comment ? A quoi ressemblent ses notes ? Que regarde-t-il prioritairement dans les cartes, dans les paysages ? A quel moment peut-il émettre des hypothèses, tirer des conclusions ?

C'est un film plutôt contemplatif, qui se déroule au rythme des marches et des observations d'un intellectuel de terrain, inquiet du monde. Ce terrain est d'une beauté fulgurante, la beauté des paysages étant l'un des axes de pensée du géographe. C'est à la fois une étude scientifique et une utopie en marche, les signes seront subtils et il faudra être patients et attentifs pour les saisir. Il y aura des rencontres, mais je les espère en fait peu bavardes. Je connais la qualité de Philippe à faire émerger du sens dans un discours même de peu de mots.

Je voudrais voir le décor, l'homme, l'homme dans le décor et traiter tout cela distinctement. Découvrir le géographe comme un personnage de Western, qui se plante devant une vallée comme s'il allait falloir la conquérir, avec patience mais aussi fermeté, volonté. Tout petit dans le paysage, et d'un coup paf, gros plan sur les yeux qui scrutent le lointain ! Puis, il avance...

Il me semble qu'il faudra pour cela un chef opérateur qui ait un œil pour les grands espaces extérieurs. Bien sûr la caméra devra aussi se rapprocher des hommes à l'œuvre, et en particulier du géographe, dont on sera au plus près du corps comme de la pensée en mouvement. Mais je souhaite avant tout mettre en valeur par l'image ce territoire, dans ce qu'il a d'impressionnant et de quasi-magique.

Je voudrais entendre le géographe au fil de ses questionnements, avec leurs erreurs et leurs résolutions. Il n'y aura pas d'interviews : la voix off sera sa voix à lui, mais elle ne sera pas forcément enregistrée sur le coup. Nous la travaillerons ensemble, à partir de ses notes, des miennes. Nous fabriquerons une version remaniée pour "redevenir" la pensée en construction qui a préexisté à cette parole. Un peu comme en montage son, quand les sons fabriqués donnent plus de véracité à la séquence que les sons directs... Le bruitage impose de repartir à l'essence même des sons, il s'agit ensuite de recombinaison ces briques de base pour donner une sensation de réalité. Un processus que nous tenterons d'appliquer à la pensée.

Le film est imaginé comme un essai documentaire, ce qui permet de ne pas s'imposer la structure parfois un peu lourde du 52 minutes. L'intelligence et la cohérence du propos, celle du chemin à parcourir, guideront le rythme et la durée du film, que j'estime à environ 40 minutes.

Le géographe et l'île

Pistes de terrain

Ici un début de film possible, puis des pistes de lieux et de personnes rencontrés en chemin par le géographe :

6 août 2016. Un homme prend des photos au milieu de touristes qui assistent, à Hiroshima, à la commémoration du 71^e anniversaire de la fameuse bombe. C'est le seul non asiatique, il a la cinquantaine, les cheveux courts et grisonnants.



Cette étape n'est pas (que) pour rajouter du symbolique à la démarche, mais il faut obligatoirement passer par là pour prendre le train pour Iwaishima, dont l'embarcadère n'est qu'à 80 kilomètres – 30 minutes à peine.

Le long des rails, pâli par les vents, un panneau attire l'œil :



'Une ville pleine de vitalité, grâce à l'énergie nucléaire' : ville de Kaminoseki, district de Kaminoseki (photo Martin Dusinberre)

Drôle de publicité...

Le bruit du train et des conversations alentour se fait plus sourd. On entend une voix sur les paysages qui défilent, qui vient par bribes donner du sens aux images. Des pensées, le cheminement d'une réflexion. Celle de l'homme, le géographe.

"En fait des familles comme celle-ci, il n'y en a plus beaucoup dans la région. A Iwaishima c'est encore pire : Les dernières études démographiques de 2015 indiquent 433 habitants pour 291 foyers ; en 1950, il y avait 3 161 habitants pour 656 foyers. Plus de la moitié ont plus de 65 ans. L'île se meurt, ainsi que la ville de Kaminoseki, dont elle dépend. Pour certains, la centrale est la seule solution pour retrouver de la vie dans toute la région. Mais les habitants d'Iwaishima cherchent une alternative qui s'appuierait sur leur environnement, plutôt que le détruire."

Le géographe prend le bateau, la végétation luxuriante de l'île se rapproche. Le Français observe tout, il regarde et il écoute, il est à la fois détendu et concentré. Les réflexions des passagers le font parfois sourire. Il empoigne son sac à dos et descend du bateau.

Il entre dans la ville, affairée aux préparatifs de la fête du Kanmai, qui va commencer dans quelques jours : la "Danse des Dieux" célèbre la longue histoire de l'île, son ancrage culturel inscrit dans un dialogue vivant entre terre et mer :

En 886, une délégation de prêtres Shinto de retour vers Kyushu a été prise dans une tempête et forcée de se réfugier sur Iwaishima. Par gratitude envers le secours et l'accueil chaleureux qu'ils ont reçu des habitants, les prêtres leur ont offert des graines (riz, blé, haricots, millet) et leur ont appris à les cultiver, permettant ainsi à l'île de se développer.



Depuis, tous les quatre ans les habitants invitent des prêtres Shinto à la "Danse des Dieux", qui convoque des dizaines de figures aux masques impressionnants, arrivant par la mer dans des costumes bigarrés, qui se lancent pendant plusieurs jours dans des danses sacrées, les kaguras.

Si Philippe Pelletier n'est pas ethnologue, il prendra néanmoins le temps d'assister à la fête et tentera d'en comprendre les origines, le sens. Le géographe est sensible à l'hommage récurrent donné à cette îléité particulière : l'ouverture vers l'extérieur via la mer, mais aussi une farouche préservation des valeurs intérieures, notamment de la ruralité, jusqu'à aujourd'hui. Car Kanmai n'est pas seulement un événement folklorique, c'est aussi une revendication affirmée du caractère de l'île. Les dieux qui y sont convoqués ressemblent plutôt à des génies, qui rappellent aux habitants leurs devoirs ancestraux de respecter et de protéger cet environnement beau et fragile.

A croire que les Dieux avaient senti que 1000 ans plus tard, une compagnie électrique allait chercher, à coup de millions et de manœuvres politiciennes, à installer une centrale nucléaire devant leurs côtes.

Philippe se rend à l'auberge Kunihiro, accueilli par les propriétaires, Hideto et son épouse. Ils se saluent chaleureusement puis s'échangent des nouvelles. Elles ne sont pas très bonnes : la politique nucléaire a clairement repris, les réacteurs se rallument les uns après les autres au Japon.

Il est question de reprendre la construction de la centrale. Les îliens avaient espéré que Fukushima sonnerait le glas de la centrale. Or depuis quelques temps, ils n'en sont plus si sûrs. Dans le doute, les manifestations qui animent les rues de l'île tous les lundis après-midi depuis 1982, n'ont pas cessé. Le géographe en profitera pour prendre la température de la lutte.



Il ira aussi voir à quoi ressemble le site de la centrale aujourd'hui : les travaux ont-ils finalement commencé ?



Kunihiro l'aubergiste organise des sorties en mer, l'occasion d'étudier le littoral, de rencontrer des pêcheurs. La centrale transformerait les eaux fécondes de la baie de Tanoura en plateforme de remblais et zone de rejets qui détruiraient à jamais une biodiversité exceptionnelle. Ils ont refusé les dédommagements : "la mer n'est pas à vendre".

Le soir, le géographe retrouve à l'auberge un autre vieil ami, Furakawa, artiste et poète de Tokyo. Il vient sur l'île à chaque Kanmai pour saisir portraits et paysages, sources selon lui d'une inspiration inégalée. Ils décident de partir ensemble sur les chemins de l'île.

Chacun son calepin, Philippe pour prendre des notes et Furakawa pour dessiner. Il se pose dans un coin, dessine, les gens s'approchent pour regarder et... commencent à discuter. Philippe n'en perd pas une miette et assiste, silencieusement, à ces conversations qui lui apprennent beaucoup sur l'île.



Au fil de ses errances il rencontrera également Hashibe, le vieil érudit local, personnage assez rêche et à cheval sur la bienséance (art complexe au Japon !). Mais il connaît tout et tout le monde sur l'île et quand il est bien luné, il devient un allié précieux...

Une fois fixé sur l'"état" global de l'île et de ses habitants, et sur le projet de centrale à l'origine de tant de radicalisations, le géographe enquêtera sur le devenir de l'île, en particulier les projets d'autosuffisance alimentaire et d'autonomie énergétique :

Takashi a 40 ans, c'est un fils de l'île. Parti étudier en ville, il est revenu auprès de son père qui est l'un des militants anti-centrale de la première heure, et a pris une place importante dans la lutte. Dorénavant, il est aussi de ceux qui animent la réflexion communautaire sur les alternatives possibles, vers un fonctionnement de l'île autonome mais pour autant, pas coupé du lien fédéral.



Le chemin est long et tortueux : il a fallu apprendre des anciens, renouer avec les techniques traditionnelles d'agriculture et de transformation des produits naturels, notamment des algues. Mais la qualité est au rendez-vous, et la vente de ses produits sur internet permet de faire connaître l'île, et peu à peu de créer une source

de revenus pour ses habitants. Par ailleurs il travaille avec un ingénieur de Tokyo, à un projet visant à rendre l'île autonome énergétiquement.

Le géographe s'interrogera aussi sur les nouveaux habitants de l'île :

"Lors de mon premier voyage en 2012 j'ai rencontré plusieurs personnes qui venaient s'installer sur l'île, pour démarrer ou redémarrer des exploitations agricoles... j'avais espéré un phénomène de retour démographique insulaire (ou "I turn"), mais qu'en est-il vraiment aujourd'hui ? C'est l'une des questions auxquelles je vais m'atteler ici."

Il retrouvera notamment Momomi, une quadragénaire divorcée qui a débarqué de Tokyo avec ses enfants pour reprendre une petite exploitation en "agriculture naturelle" (technique proche de la permaculture), en réinvestissant un corps de ferme abandonné. Comment se combinent les expériences de ces néo-ruraux avec celles des îliens historiques, quelles interactions entre les nouvelles techniques qu'ils apportent et les anciennes qu'ils découvrent ? Quel impact cette nouvelle sève a sur le rapport global des îliens au territoire de l'île et à son devenir ?



Il se rendra peut-être aussi dans le sanctuaire Shinto de l'île, déserté depuis que le prêtre a mystérieusement soutenu une campagne en faveur de la centrale. Ou visitera le vieil homme qui cultive dans la montagne la seule rizière de l'île. On lui a aussi parlé de jeunes gens, venus après Fukushima, qui ont ouvert des boutiques et des restaurants de produits locaux...

Avec le géographe on marchera des heures, on restera silencieux devant des paysages ou des panneaux militants, on écoutera l'écho de sa pensée assis au bord de la mer, en regardant Takashi ramasser les algues noires, ou les enfants de Momomi jouer sur la plage.

Avec le géographe on sera un peu le géographe.

Et sur l'île on deviendra un peu l'île.

Annexe : Qui est le géographe ?

Le personnage principal de ce film est Philippe Pelletier, géographe de renom, spécialiste du Japon et en particulier des îles et de l'insularité, marcheur et libertaire. Il revendique une géographie sociale et culturelle, met au premier plan les questions d'environnement mais reste très critique sur l'écologie, comme sur la pensée scientifique géographique en général.

Quelques extraits ou résumés de ses écrits donnent une idée du personnage et de sa démarche à la fois scientifique et engagée, dans laquelle nous allons nous immiscer.

Pourquoi les îles ?

"Le monde semble couvert et découvert. Il n'y a plus de *terra incognita*. [...]

Le monde est-il pour autant bien connu et bien compris ? Rien n'est moins sûr. Il semble au contraire que plus l'apparence de connaissances augmente, plus la curiosité demeure, sous des formes multiples. [...]

Le géographe lui-même, délaissant quelque peu les formules quantitatives récemment apprises, se passionne pour la (re) découverte des paysages, "traditionnels" de préférence, des hauts-lieux ou des montages. Dans ce panorama se placent en bonne position les îles, pour ne pas dire les sur-îles."

"Les îles ont en effet, de ce point de vue, encore beaucoup à nous apprendre, à nous faire rêver. Elles peuvent aussi nous aider à comprendre les récentes évolutions du Monde. "

Notamment parce que :

- elles sont au cœur de la problématique de **la finitude** (espace clos, entouré d'eau). Pour autant, **le développement des moyens de transport** tant nautiques qu'aériens a bouleversé la problématique de l'accessibilité des îles.
- elles occupent une nouvelle place dans l'évolution du **capitalisme** flexible (zones franches, des places financières « off-shore » libéralisées...)
- Elles sont au cœur des nouvelles organisations politiques du monde et des revendications pour le contrôle des richesses et de l'espace marins
- Par leur échelle humaine, mais aussi par l'imaginaire qu'elles suscitent (notion d'utopie, désir d'île), les îles sont terriblement attractives pour les métropolitains entassés. Les îliens cultivent leur **insularisme** face aux antiques Etats-nations, proposent parfois une gestion originale des tensions socioculturelles qui pourrait devenir **un modèle**.

"La thématique du champ n'est pas l'île mais l'insularité, l'iléité, l'insularisme, la surinsularité ou l'hypo-insularité. En nous reposant la question des seuils, des particularismes - réels ou imaginés - de l'intensité localisée des phénomènes généraux, l'île enrichit sans conteste la vision géographique."

Depuis *L'île est un bon objet géographique*

http://geographica.danslamarge.com/IMG/doc/l_ile_un_bon_objet_geographique_Pelletier.doc

L'importance des "sur-îles" au Japon

"L'île (*shima*) est l'un des fondements de la géographie et de la socioculture japonaises dont elle organise l'espace en trois dimensions – topographique, humaine et symbolique –, dessinant ainsi ce qu'on peut appeler une « Japonésie » ou espace insulaire japonais.

Le mot *shima*, à l'origine, ne désigne pas l'île en tant qu'espace insulaire mais renvoie à la

« **communauté villageoise** ». On trouve aussi « jardin », « lieu d'exil » ou encore « territoire ». De nos jours, *shima* qualifie surtout les « (petites) îles éloignées », celles que le néologisme contemporain dénomme *ritō*.

"La périphérie des îles éloignées ou *ritō* peut être qualifiée de «surinsulaire» dans la mesure où tous les facteurs propres à l'insularité (éloignement, étroitesse, autosubsistance, dépendance, accessibilité) se trouvent dédoublés, dans une dialectique continent eurasiatique/bloc centralinsulaire.

C'est bien l'espace surinsulaire qui a permis à la civilisation japonaise de se développer comme un système complet, hétérogène sous les apparences, divers et pluriel, et de se construire comme un véritable monde en soi, qui disposait à la fois de sa terre et de son large. C'est par la surinsularité, l'insularité au carré, que se définissent plusieurs traits d'une culture marquée par le dualisme, la tiédeur ou l'excès, l'étroitesse ou la grandeur."

Dépeuplement et réveil des îles

(au XXe siècle, au Japon) "Les îles passent au rang de la périphérie. Mais elles ne se transforment pas en arrière-pays à proprement parler, mais en une sorte d'"avant-pays", soumis à des tendances contradictoires de progrès ou de regrès. L'exode rural commence beaucoup plus tôt dans les îles que dans l'intérieur de Honshū ou de Shikoku."

"La Haute Croissance (1955-1973), caractérisée par un développement spectaculaire de l'économie et une concentration considérable des hommes comme des fonctions, exacerbe ces tendances, parfois jusqu'au point de non-retour pour de nombreuses îles. Le dépeuplement insulaire est considérable, énorme, tragique."

"Ces petites îles ont été soit marginalisées, soit valorisées par certaines de leurs activités spécifiques : l'agriculture non rizicole, l'élevage, la chasse, la pêche, la chasse aux cétacés, la défense militaire, la bordure frontalière, l'exil des personnages ou des groupes sociaux considérés comme gênants... Dédaignées par la croissance urbaine et industrielle du Japon contemporain, elles sont actuellement redécouvertes pour leur charme, leur authenticité, leurs atouts touristiques. Le fait que certaines d'entre elles abritent proportionnellement le plus grand nombre de Japonais centenaires cultive encore cette image que l'on peut considérer comme double : soit le symptôme d'une ultra-périphérie, exsangue par l'exode rural et en plein déclin, soit le symbole de lieux où il fait encore bon vivre, avec une nourriture saine, un mode de vie tranquille et une grande entraide communautaire.

Un mouvement de « **réveil des îles** » (*shima okoshi*) se dessine depuis une quinzaine d'années. Il mise sur la relance de l'agriculture et de la pêche, la valorisation du patrimoine culturel *bunka-isan* et le développement de l'écotourisme. Des retraités reviennent dans leurs îles natives pour y participer, des jeunes choisissent de rester. Comme le dit une insulaire, ce n'est pas comme à Tokyo, on n'est pas obligé de regarder sans arrêt sa montre ou de fermer sa porte à clef. La munificence de paysages sauvegardés et la qualité du mode de vie sont les principaux gages de ce réveil."

Depuis divers écrits dont :

La Japonésie : Géopolitique et géographie historique de la surinsularité au Japon (1997)

Insularité et démographie dans la mer intérieure japonaise (1992)

<http://www.mgm.fr/PUB/Mappemonde/M492/JAPON.pdf>

<http://www.cnrs.fr/Cnrspresse/Archives/n352a4.htm>

Le Japon, le nucléaire et la politique

"Les Japonais seraient fous d'avoir construit des centrales nucléaires dans un pays touché par les séismes et les tsunamis ! On l'a souvent entendu après l'accident de Fukushima qui a eu lieu il y a trois ans, mais ce jugement fait fausse route. Au-delà d'un subconscient proche du racisme considérant ce peuple comme différent et étrange, il occulte plusieurs aspects. Car le choix nucléaire ne relève pas de l'irrationnel mais d'une volonté économique et politique. Il ne s'est pas effectué malgré le bombardement atomique de Hiroshima et de Nagasaki, mais grâce à lui. Il ne s'est pas imposé au moment où le Japon devenait gourmand en électricité, mais bien avant."

P.P. explique qu'après Hiroshima, le gouvernement japonais se concentre à combler le retard technologique qui, selon lui, est à l'origine de cette défaite. Le nucléaire civil, considéré comme "le bon atome" devient le fer de lance de cette stratégie.

"En 1967, les travaux de la première centrale équipée par l'entreprise américaine General Electric débutent à Fukushima. Le discours officiel minimise les risques et parle de sécurité absolue. Simultanément, le Yoken (Institut national de la santé du Japon), créé en 1947, examine, sans les soigner, les *hibakusha* (les atomisés de Hiroshima-Nagasaki). Il intègre des anciens membres de l'unité 731 qui, pendant la guerre, effectua des expériences sur des prisonniers (vivisections sans anesthésie, tests chimiques et bactériologiques...)."

"Alors que toutes les enquêtes montrent que les trois quarts de la population sont désormais hostiles au nucléaire civil, on peut s'étonner que le Parti libéral démocrate, grand partisan du programme nucléaire japonais, soit revenu au pouvoir après les élections législatives de décembre 2012. Nouveau paradoxe ? Non, car il ne faut pas oublier le discrédit envers le Parti démocrate qui a mal géré l'accident de Fukushima, ni la forte abstention témoignant d'une méfiance des Japonais envers la classe politique.

In Le paradoxe Fukushima

Libération, 10 mars 2014

http://www.liberation.fr/terre/2014/03/10/le-paradoxe-fukushima_985957

Un géographe libertaire

"La théorie et la pratique anarchistes offrent des points communs avec la géographie, sans que l'une ne soit inféodée à l'autre. Ces géographes (Elisée Reclus, Pierre Kropotkine, Léon Metchnikoff, Charles Perron...) ont vu dans l'espace et l'aspiration communaliste ou fédéraliste des leviers pour l'émancipation tant individuelle que collective. [...]"

La sensibilité des géographes anarchistes à l'espace et aux milieux correspond à leur expérience. Leur refus du chauvinisme des nations ou des petites patries s'accompagne d'un goût pour le voyage, choisi ou imposé (Reclus, Kropotkine et Metchnikoff ont parcouru le monde, mais furent aussi des exilés politiques), qui leur permet, au-delà des bibliothèques, de prendre charnellement connaissance des peuples, de leur diversité mais également de leur communauté. Le contact avec «*la saine nature*», comme l'appelait Reclus, favorise la dimension poétique et esthétique inhérente à tout individu et société. [...]"

La majorité des mouvements sociaux de par le monde ont une pratique géographique : occupation des places publiques avec les Indignés et lors des soulèvements en Tunisie, Egypte et Turquie ; réappropriation des lieux communs comme en Grèce ; zones à défendre contre des projets inutiles comme à Notre-Dame-des-Landes ou dans la vallée de Suse ; [...]"
De la convergence d'une pensée géographique libre avec ces actions inscrites dans l'espace

peut s'épanouir un nouvel espoir d'émancipation."

In *Un vent libertaire sur la géographie*
Libération, 3 octobre 2013

http://www.liberation.fr/planete/2013/10/03/un-vent-libertaire-sur-la-geographie_936784

"Géographe et anarchiste, Élisée Reclus (1830-1905) nous donne des outils intellectuels et éthiques encore valables. [...]

Pour Reclus, comme pour d'autres, l'être humain est inséparable de la nature puisqu'il en est issu. Mais dans son fameux épigramme, « l'homme est la nature prenant conscience d'elle-même », il nous montre qu'il ne s'agit plus seulement de la nature en soi, mais déjà d'autre chose. La conscience intervient, la prise de conscience, donc l'esprit et l'action, en liberté et en volonté. C'est un processus, une évolution présente. [...]

Élisée Reclus précise que « devenu la « conscience de la terre », l'homme digne de sa mission assume par cela même une part de responsabilité dans l'harmonie et la beauté de la nature environnante »."

In *La géographie sociale d'Élisée Reclus*
Le Monde Diplomatique, janvier 2009

<http://www.monde-diplomatique.fr/2009/01/PELLETIER/16638>

De l'utopie, de l'avant-garde, de la préfiguration ?

"Où se situe ce «non-lieu» qu'est l'utopie ? Sur une île le plus souvent. L'idée est européenne. Ses partisans eurent le choix entre deux projets : autoritaire comme chez Thomas More, ou alors libertaire, comme à l'abbaye de Thélème de Rabelais. [...] Si les géographes libertaires Pierre Kropotkine ou Élisée Reclus ne croient pas dans les «petites Icaries», qui ressemblent trop à des monastères laïques «hors-sol» et qui supposent, à tort, que l'être humain serait intrinsèquement bon et les sociétés sans conflit, ils reconnaissent leur valeur d'expérimentation. [...]

Une chose est sûre : l'imaginaire ouvre le champ des possibles. L'utopie, qui a surtout valeur d'illustration, suscite de la méfiance en ce qu'elle déboucherait sur le cauchemar de la dystopie, ou bien en ce qu'elle supposerait le projet libertaire «irréaliste» dans le sens mal venu d'«utopique». Mais l'imaginaire part de l'ici et du maintenant. Alors que les soixante-huitards voulaient «L'imagination au pouvoir», les libertaires, suivant la réflexion de Louise Michel proclamant que «Le pouvoir est maudit, c'est pour cela que je suis anarchiste» parleraient plus volontiers du pouvoir de l'imagination, c'est-à-dire de sa capacité, de notre capacité."

In *Les territoires de l'imaginaire libertaire*
Libération, 30 septembre 2015

http://www.liberation.fr/planete/2015/09/30/les-territoires-de-l-imaginaire-libertaire_1394343

Pour Philippe Pelletier comme pour Élisée Reclus, le discours du géographe est non seulement en prise sur le réel mais également capable d'une sorte de prouesse, qui est d'entrevoir les développements prochains de la société. Dans *l'Homme et la Terre*, Reclus montre en effet avec une sûreté de jugement peu commune à l'époque que le Japon est à l'aube d'une période d'expansion territoriale...

L'emblématique Iwaïshima

"Les insulaires ont réalisé que la centrale nucléaire allait à l'encontre de leur mode de vie et de leurs aspirations. Logiques dans leur démarche, constatant qu'ils veulent aussi de l'électricité mais pas à tout prix, ils se sont engagés dans une démarche plus globale d'autonomie énergétique et d'auto-suffisance alimentaire, quitte à relancer l'agriculture de l'île. [...]"

Mais Iwai-shima nous montre, un an après Fukushima, que l'issue ne passe pas seulement par une simple dénonciation, ni même un combat frontal - non violent (comme à Iwai-shima) ou pas -, mais aussi par la nécessité de se doter par soi-même, ici et maintenant, d'une alternative, ce qui implique de retrousser les manches et d'être inventifs. L'autonomie en soi n'est cependant rien si elle n'est pas pensée dans le lien fédéral, tant politique qu'économique. Cela signifie que la commercialisation des produits et la fabrication des alternatives énergétiques doivent trouver une autre voie que celle de la marchandise classique sous peine d'une autre dépendance."

L'exemplaire lutte anti-nucléaire d'Iwai-shima

In *Le Monde Libertaire* n°1663 (8-14 mars 2012)

<http://www.monde-libertaire.fr/ecologie/15460-lexemplaire-lutte-antinucleaire-diwai-shima>



Dès son origine formulée, la géographie a pour objet la découverte du monde, et sa mise en connaissance. Les géographes sont des aventuriers et des collecteurs, en cabinet ou sur le terrain. Ils décrivent, cartographient, expliquent.

Philippe Pelletier